

Introduction

Dans la vie courante, l'humain ne dévoile pas tout de son être. Il y a quelque chose de consubstantiel en lui qui ne lui permet pas de révéler la « totalité » de ce qu'il est. Il y a ce qu'il cède à voir aux autres, ce qu'il garde précieusement et intentionnellement secret et ce qu'il ne peut pas exposer, faute d'y avoir accès lui-même. Ces trois modes à être offrent de nombreuses possibilités dont nous ne percevons et ne comprenons pas toujours la nature. Les êtres humains réalisent sans cesse des allers-retours entre ce qu'ils éprouvent à l'intérieur et ce qu'ils manifestent à l'extérieur, entre ce qu'ils laissent paraître et ce qu'ils enferment. Ce « jeu » de l'être et des apparences n'a rien de pathologique et ce fonctionnement auquel l'homme est soumis dans son rapport à lui et aux autres est naturel. Nous pratiquons tous cette « gymnastique » cérébrale consistant à tenter de discerner le vrai du faux de notre personne et celui de ceux que nous rencontrons dans notre existence. Néanmoins, malgré le grand intérêt que représente cette duplicité, il sera essentiellement retenu dans cet ouvrage la question de l'imposture pathologique. Nous sortirons du « jeu » communément partagé pour venir côtoyer une autre dimension, celle des véritables personnages illusoire.

Qu'est-ce qu'un imposteur ? Le *Littré* nous donne sa définition : c'est une « personne qui impose, trompe ». Selon le *Robert*, c'est une « personne qui abuse de la confiance, de la crédulité d'autrui par des promesses, des mensonges, dans le dessein d'en tirer profit », « qui cherche à en imposer par de fausses appa-

rences, par des dehors de vertu [...] usurpe le nom, la qualité d'un autre ». Puis viennent les synonymes, « charlatan, menteur, mystificateur, usurpateur, hypocrite ».

Au début de ce travail, probablement ai-je cru, comme bon nombre de personnes et les définitions des dictionnaires, que l'imposteur était un « spécimen » universel. En effet, on a tendance à penser qu'il s'agit d'un individu capable de revêtir de fausses identités, des titres « véreux », de s'inventer des histoires dans le but de soutirer à d'autres des « objets », tels que des biens, le pouvoir, ou encore l'amour, toutefois sans autre « originalité ». De plus, selon ce portrait, nous lui supposons souvent une jouissance dans l'acte de duper. On a l'impression que se faire passer pour ce qu'il n'est pas l'exalte indubitablement, nourrit une soif de domination, et lui apporte en outre quelques bénéfices matériels ou sentimentaux. Cela arrive, mais ce n'est pas toujours le cas. Dans le langage courant, nous associons l'imposture à la perversion. L'étude de l'imposture, au travers de sept individus, pourrait nous permettre de revoir ces positions. L'imposteur ne saurait être réduit au rôle d'un « théâtral » confirmé, en quête de profits et de sensations fortes.

Pour approfondir le sujet, je me suis documentée sur plusieurs histoires, toutes véritables, pour n'en retenir finalement que quelques-unes, celles de personnes célèbres, d'anonymes, de criminels et de non-criminels. J'ai tenté de les observer au plus intime afin de comprendre ce qui les animait, les raisons pour lesquelles ils trompaient, séduisaient avec autant d'ardeur et d'audace, qu'ils soient usurpateurs d'identité, faussaires, escrocs, ou tout simplement vêtus d'un costume imaginaire.

Dans mon précédent ouvrage, *Le Crime des sœurs Papin, les dessous de l'affaire*, j'ai abordé inconsciemment le thème de l'imposture dans une étude sur Léa Papin. Âgée de vingt et un ans, cette jeune femme avait commis avec son aînée un double homicide, en 1933, au Mans. Léa était très ordinaire, étrangement commune. Elle était toujours « suradaptée » au milieu qui l'entourait

et constamment sous les directives ou la tutelle d'autrui. Elle ne s'exprimait jamais en son nom propre, mais empruntait celui de quelqu'un pour dire ce qu'elle ne pouvait formuler elle-même. Elle devait se saisir d'une référence extérieure à copier pour « être ». Lorsque le modèle faisait défaut, Léa en changeait au profit d'un autre plus solide. Elle n'a pas sombré dans la folie, au sens délirant du terme. Elle n'était ni mythomane ni sournoise contrairement aux apparences. Pourtant, cette femme n'était jamais « authentique », toujours étrangère à elle-même, « empruntant », telle une « sangsue », ce dont elle avait besoin pour se diriger dans la vie. Elle n'a jamais exprimé de regrets, de remords, ni donné d'explications à son geste.

D'une manière presque systématique et de la même façon que Léa Papin, les imposteurs restent, en général, « secrets » sur les motifs qui les poussent à agir. Est-ce encore par duperie ou parce qu'ils ne peuvent réellement rien en dire ? Aujourd'hui, et avec l'aide de la psychanalyse, nous pouvons proposer un nouvel éclairage sur le sujet.

L'attention portée à ces cas n'a pas pour objet d'excuser les comportements et les actions des imposteurs, encore moins de produire une vérité absolue, mais plutôt d'engager une réflexion. Je souhaiterais éclairer leur personnalité, y compris au regard de leur parcours délinquant, dans une approche individuelle et dans ce qu'ils ont de plus « inédit ». Par ailleurs, j'aimerais lever le voile sur ce qui me semble être une méprise les concernant quand il s'agit de les classer parmi les êtres solides, seuls maîtres à bord de leur existence. Certains imposteurs affichent une assurance à toute épreuve, un charisme, une certitude déstabilisante, mais ce n'est qu'une « sérénade » bien orchestrée. La partie émergée de l'iceberg est le seul champ auquel nous nous intéressons. Les imposteurs nous sidèrent. Ils nous confrontent non seulement à leurs dispositions « exceptionnelles », mais également à notre potentielle place d'« imposturés ». De ce fait, nous « oublions » de découvrir ce qu'ils sont véritablement, en dehors de leur personnage. Les modalités de leurs passages à l'acte dans l'imposture

sont parfois tellement stupéfiantes qu'elles nous « embarquent », au détriment des profondeurs secrètes, intimes et inatteignables de leur être.

Mettre en lumière ces individus particuliers et leurs différents mécanismes a été passionnant. J'ai appréhendé un univers singulier, constitué de logiques bien éloignées du sens commun, un territoire fait de sables mouvants.

J'ai fini par être convaincue qu'ils étaient fréquemment dans une stratégie de survie personnelle, suspendus à la nécessité autoritaire et sans concession de prendre cette trajectoire pour exister ou pour réussir « à faire » avec ce qui les entourait. À travers eux, j'ai découvert un monde « d'inventions », de la simple tricherie à la mystification la plus extraordinaire. Il m'a semblé que leurs « créations » étaient, à leurs yeux, essentielles, et que le plaisir de duper était rarement le véritable motif de l'échafaudage mensonger.

Les imposteurs ici étudiés sont des soldats de l'imposture, des exécutants au service du travestissement, du « faire vrai ». Ils sont confrontés à une réalité sauvage consistant à ne jamais être eux-mêmes, toujours étrangers et migrants. Ils sont prisonniers d'une invention, destinés à compenser, peut-être, leur sentiment d'inexistence.

Exister en son nom et dans son histoire est parfois difficile, voire impossible...

TABLE DES MATIÈRES

<i>Introduction</i>	7
PAUL GRAPPE	
LE TRAVESTI DES ANNÉES FOLLES	11
<i>Les jeunes années</i>	12
<i>La naissance de Suzanne</i>	17
<i>Le retour à Paul</i>	21
<i>La fonction de Louise</i>	25
LANDRU	
LE MARCHAND DE RÊVES OU LA « BANALITÉ DU MAL »	29
<i>L'avant</i>	30
<i>L'inventeur</i>	34
<i>La carrière d'escroc</i>	39
<i>Le criminel</i>	42
<i>Anna Collomb</i>	45
<i>La « banalité du mal »</i>	48
<i>Le discours de Landru</i>	51
LÉA PAPIN	
UNE DOUBLE ET « DISCRÈTE » IMPOSTURE	57
<i>Le contexte familial et professionnel</i>	59
<i>Furtif passage criminel</i>	62
<i>Une personnalité singulière</i>	63
<i>Séparation et nouvelles accroches</i>	67
<i>Une autre imposture</i>	72

MARCEL PETIOT

LE « JE » PAR LE JEU	77
<i>L'esquisse d'un portrait</i>	78
<i>Rencontre avec Marcel Petiot</i>	79
<i>Le résistant</i>	84
<i>Inventeur, auteur et créateur</i>	89
<i>Le médecin des pauvres et le maire</i>	92
<i>Un homme intouchable</i>	95
<i>La psychiatrie</i>	98
<i>La part du « Je » dans le jeu chez Marcel Petiot</i>	101

JEAN-CLAUDE ROMAND

MÉDECIN MALGRÉ LUI	111
<i>Les fondations</i>	112
<i>Les pieux mensonges</i>	115
<i>Consolidation de l'imposture</i>	119
« <i>Le château de cartes</i> »	121
« <i>Le grain de sable [...], la faille</i> »	124
<i>Après l'imposture</i>	129

GILBERT BOURDIN

RÉNOVATEUR DIVIN DU MONDE ET DES UNIVERS	133
<i>Un passé flou</i>	136
<i>Un créateur</i>	144
<i>L'œuvre</i>	147

GABRIEL

MI-ANGE MI-DÉMON	155
<i>Retour sur son existence</i>	156
<i>Le jeune adulte</i>	158
<i>Lucie</i>	161
<i>La chute</i>	163
<i>La mort autour de Gabriel</i>	165

<i>Conclusion</i>	169
-------------------------	-----

NOTES	173
-------------	-----

BIBLIOGRAPHIE	185
---------------------	-----